+

Saint Benoît

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean Pateau
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 21 mars 2025)

« *Quid ergo erit nobis ?* ».
« Quelle sera donc notre part ? »
(Mt 19,27)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

La question de saint Pierre à Jésus nous invite en cette année jubilaire, à avancer sur un chemin d'espérance. Ce chemin a commencé par un appel, celui du Seigneur. À l'appel succède une réponse en deux temps : tout abandonner et suivre Jésus. Enfin vient la question de Pierre : « Quelle sera donc notre part ? »

Reprenons chacune de ces étapes.

L'appel. Sans aucun doute, Pierre se souvient de sa première rencontre avec le Seigneur. Jésus marchait le long de la mer de Galilée. Simon et André sont en train de jeter leurs filets. « Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » (Mc 1,17) Un peu plus loin le même appel est adressé à Jacques et à Jean. Puis ce sera le tour de Lévi et des autres.

La réponse des Apôtres ne tarde pas. Aussitôt, Pierre et André, laissant leurs filets, se mettent à la suite du Seigneur. Jacques et Jean abandonnent leur père et ses ouvriers. Lévi le collecteur d'impôts fait de même. Tout abandonner et suivre le Christ semble si simple. Et les apôtres le font de façon radicale. On comprend alors que quelques mois plus tard, alors que l'enthousiasme des premiers

instants s'est dissipé, alors qu'un jeune homme riche vient de demander au Seigneur ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle et abandonne finalement la partie, Pierre ose une question : « Quelle sera donc notre part ? » Eux, en effet, ont renoncé à tout !

La récompense tient en un mot : la communion, communion avec le Christ dans le temps de la vie terrestre, et communion avec le Christ dans l'éternité. Telle est la récompense. Tel est le trésor que le Seigneur nous a préparé.

La proximité du Christ avec ses disciples au lendemain de la Résurrection est une claire confirmation. Écoutons la finale de l'Évangile selon saint Matthieu :

> *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. (Mt 28,19-20)*

Saint Marc confirme : « Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient. » (Mc 16,20) Au dernier chapitre de l'Évangile selon saint Jean, Jésus renouvelle l'appel à le suivre dans un contexte très particulier. Jésus vient en effet de demander par trois fois à Simon : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »

La question a de quoi surprendre. Durant trois ans les Apôtres ont suivi le Seigneur, et voici que la question du Seigneur semble nous ramener pour ainsi dire à la case départ !

> *« Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus – ajoute l'évangéliste – disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »* (Jn 21,18-19)

Et Jésus réitérera sa demande quelques versets plus loin : « Toi, suis-moi. » (Jn 21,22)

N'y aurait-il pas alors diverses manières de suivre Jésus ? On pourrait le suivre matériellement, comme les disciples durant les années de la vie publique, comme ces foules qui voyaient dans le Seigneur un grand thaumaturge et qui espéraient voir un miracle, un simple regard du Seigneur, ou, qui sait, en bénéficier. Derrière Jésus, tous n'étaient-ils pas des pèlerins d'espérance ?

Pourtant, le Seigneur semble bien vouloir inviter ses disciples à purifier le motif de leur espérance. On peut, on doit aussi persévérer dans la suite du Seigneur alors qu'il nous conduit là où nous ne voudrions pas aller.

Le fait que les Apôtres qui avaient suivi le Seigneur durant sa vie publique l'aient pratiquement tous abandonné lors des heures redoutables de la Passion, apparaît pour eux comme une humiliation et pour nous comme un avertissement.

Alors que le Seigneur s'apprête à quitter les siens, les Apôtres doivent apprendre désormais à suivre le Seigneur simplement parce que c'est le Seigneur. La croix peut être lourde à porter, difficile à embrasser. Est-il permis de la refuser alors que c'est le Seigneur qui l'offre ?

Voilà le pas qu'il reste à faire à saint Pierre, et qui lui permettra d'aimer en vérité son Seigneur, de le suivre et de devenir le berger de ses brebis, d'être vraiment « pêcheur d'hommes. »

Cette purification de l'espérance est essentielle alors que l'Église, le monde, notre pays, nos communautés, nos familles, tous composés d'hommes, traversent ou sont susceptibles de traverser des périodes de profondes crises. Si nous n'espérons que lorsque nous voyons ou vivons ce qui nous plaît, jour après jour, année après année, la désillusion, puis le désespoir nous envahiront.

Si au contraire, notre espérance est dans la communion au Seigneur, alors partout où il est, là sera notre espérance. N'est-ce pas ce que saint Benoît attend de ses moines quand il demande à l'ancien de vérifier si le novice « cherche vraiment Dieu » ? (Règle de saint Benoît, c. 58) Pouvons-nous en douter ? Celui qui cherche vraiment Dieu le trouve. Alors s'ouvrent en grand les portes de l'espérance. Alors la vie prend sa vraie valeur.

Il y aura trente ans le 25 mars prochain, en la fête de l'Annonciation, le saint pape Jean-Paul II publiait l'encyclique *Evangelium vitæ*. A-t-on été suffisamment attentif aux premiers mots de cette encyclique : *Evangelium vitæ, l'Évangile de la vie* ou encore *La bonne nouvelle de la vie ?* Alors que pour beaucoup la conception d'un enfant, la prolongation d'une vie jugée inutile semblent de mauvaises nouvelles, l'Église réaffirme fermement la bonne nouvelle qu'est toute vie, un chemin d'espérance dans l'attente du face-à-face de l'éternité. La dignité humaine tient au fait que l'homme a été créé à l'image de Dieu et appelé à participer à sa vie en devenant une image toujours plus fidèle du Christ.

Achevons en citant cette encyclique :

> *Marie est parole vivante de consolation pour l'Église dans son combat contre la mort. En nous montrant son Fils, elle nous assure qu'en lui les forces de la mort ont déjà été vaincues : « La mort et la vie s'affrontèrent en un duel prodigieux. Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne. »*
> *(Evangelium vitae n°105)*

Amen.